

Le Conseil régional de la culture veut rajeunir ses orientations

par Daniel Côté

ALMA (DC) - D'abord prévue pour le 22 mai, l'assemblée générale annuelle du Conseil régional de la culture (CRC) aura finalement lieu à l'automne, dans le but d'ajouter à l'ordre du jour habituel une séance de travail consacrée aux orientations de cet organisme.

Cette décision prise par le conseil d'administration, mercredi, prolonge du même coup le mandat de la moitié de ses 17 officiers. Et du fait même, les quelque 200 mem-

bres du CRC seront invités à une réunion qui aura lieu en octobre, au plus tard, dans une municipalité du Saguenay.

«Nous venons de vivre un Sommet socio-économique et nos plus récents états généraux remontent en 1984», précise le directeur Daniel Hébert. «Il est temps de rajeunir nos orientations et à l'automne, nous pourrions aussi prendre en compte le projet de politique culturelle que prépare l'administration provinciale.»

Il s'attend à une plus forte participation qu'à une assemblée générale «normale» et

avance même le chiffre de 100 inscriptions. Que ce soit à titre individuel ou sous l'aile d'un des groupes associés au CRC, ces intervenants représenteront toutes les facettes de la culture régionale.

«Nous organiserons des ateliers qui permettront de débattre de la situation dans chaque secteur d'activité», mentionne Hébert. «Sans s'apparenter à des états généraux, cette réunion aura un caractère moins administratif que les assemblées générales annuelles que nous avons l'habitude de tenir.»

progrès dimanche

Arts

et SOCIÉTÉ

JONQUIERE (DP) - Petit spectacle doux et tendre, avec une voix et une guitare, sur la grande scène de la salle François-Brassard, mardi soir. Claude Gauthier, l'un des grands de la chanson québécoise, n'a pas cessé de chanter: non seulement a-t-il conservé sa belle voix profonde, sa prestance et son élégance, mais il continue de composer des chansons, comme en témoigne son plus récent album, «Planète coeur».

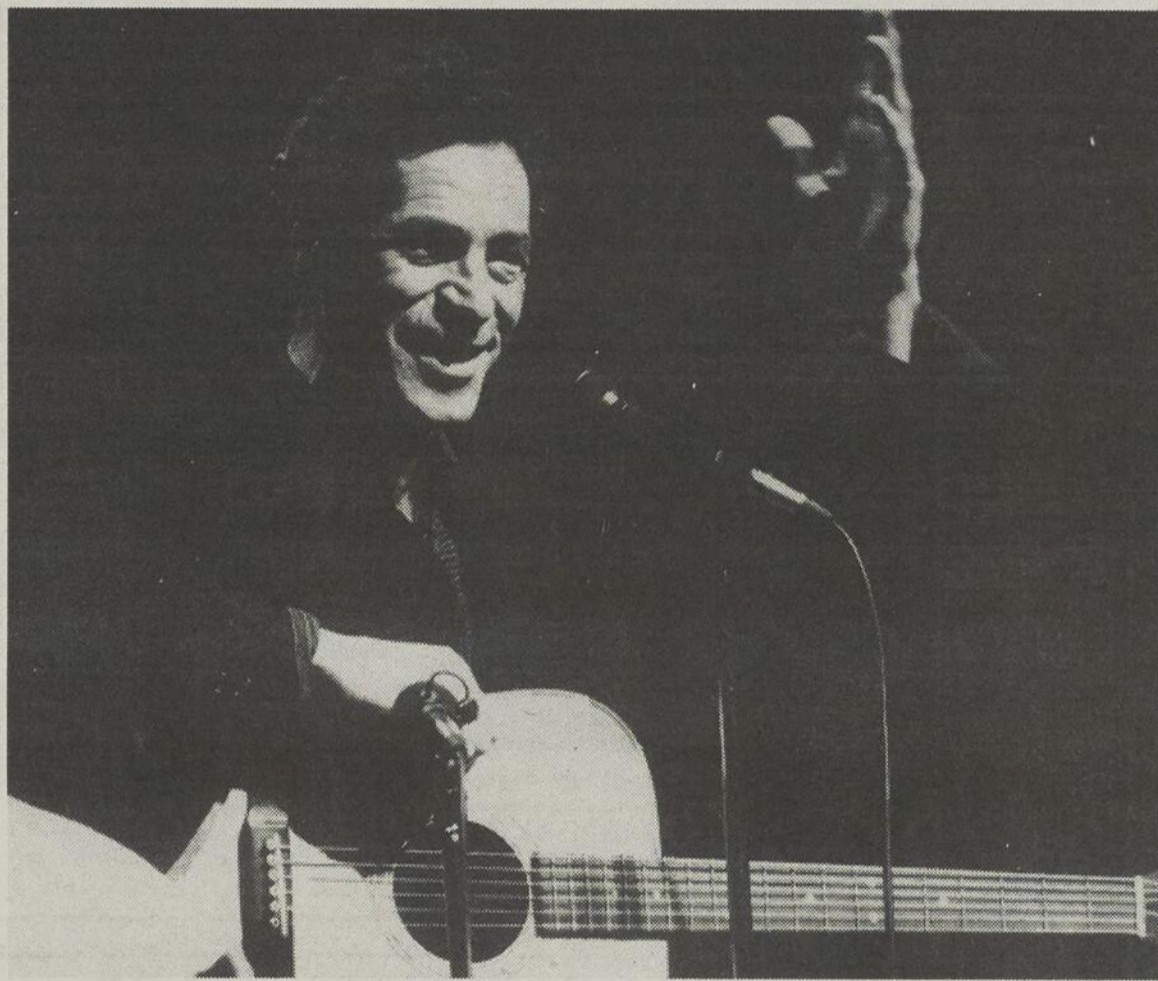
Un Claude Gauthier, doux et tendre, fait le lien entre deux publics différents

Seulement, il a dû, comme plusieurs autres qui ont fait les beaux jours des boîtes à chanson, accepter de s'effacer un peu, pour laisser la place aux jeunes

loux qui envahissent les scènes avec leur rock moderne et leurs décibels.

Claude Gauthier l'a fait sans amertume, semble-t-il, et malgré les modes, il est demeuré fidèle à ce qu'il a toujours été, à ses convictions, à ses images. Il a continué de chanter le pays, la nature, l'amour, sur un ton la plupart du temps intimiste, à composer des arrangements sophistiqués... pour sa seule guitare acoustique. Il a trouvé aussi un autre créneau de diffusion, celui des petites boîtes qui restent encore, ou encore des spectacles en milieu scolaire.

C'était le cas mardi alors que Claude Gauthier présentait un spectacle qui, bien qu'accessible au grand public, était en premier lieu destiné aux élèves d'un cours de français du



TOUJOURS LE MEME - Claude Gauthier a su résister aux vagues passagères pour demeurer le même, tendre, doux et passionné. Il s'est retiré pour laisser la place aux jeunes loups fougueux. Il sait reprendre sa place pour un public qui en demande encore.

(Photo Jeannot Lévesque)

Cégep de Jonquière.

Et quel plus beau cours de français, en effet, qu'un spectacle de Claude Gauthier, qui manie la langue avec une grande maîtrise, qui sait insuffler aux mots ordinaires du souffle, du rythme, un sens. Qui sait



provoquer l'émotion en agençant ces mots pour raconter des histoires d'ici, pour décrire un monde qui est le sien et le nôtre.

Itinéraire

Devant un public jeune qui ne le connaissait pas, il a proposé un spectacle reflétant son itinéraire, avec des succès comme «Le so-

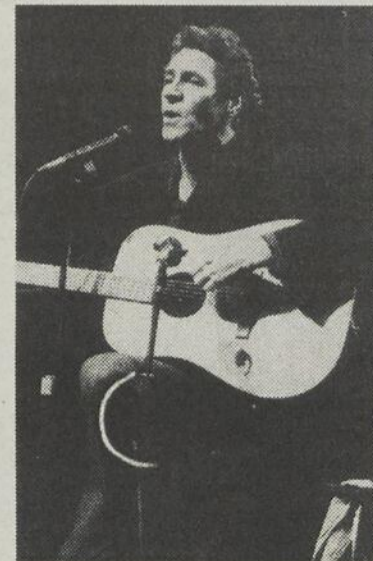
leil brillera demain», son tout premier, «Parlez moi de vous», et «Le grand six pieds». Les quelques plus de 40 ans qui s'étaient aventurés là ont aussi reconnu avec plaisir «Le plus beau voyage», que Claude Gauthier chante toujours avec la même conviction, avec la même fierté de son pays et de ses racines.

Egalement quelques succès de son nouvel album, comme «Y'avait», «Papa», «Il était une fois Félix», qui sont de la même eau que les précédentes, mais qui parlent des choses d'aujourd'hui.

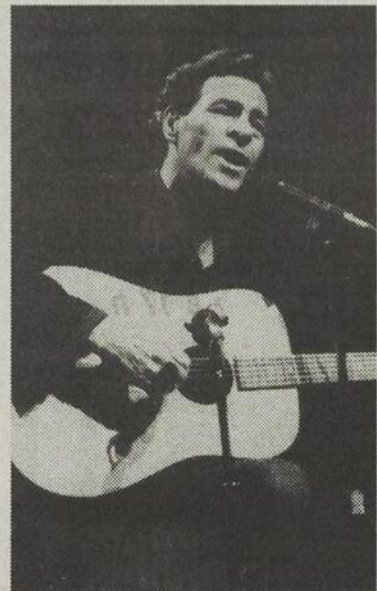
Le public jeune et moins jeune ne s'est pas fait prier pour chanter avec lui «Sur la rue du Palais», sa version moderne et personnelle de «Aux marches du palais».

En somme, un court spec-

tacle qui ne voulait rien déranger, mais qui a certes remué beaucoup de souvenirs chez les vieux nostalgiques, tout en faisant découvrir aux jeunes un artiste qui ne craint toujours pas de demeurer lui-même.



LE CHANSONNIER est toujours habité par les mêmes préoccupations.



C'EST AVEC SIMPLICITÉ ... que Claude Gauthier se présente sur scène. Ses mots et sa guitare suffisent à séduire.

Une création de la Manivelle Enchantée Pique-Nique présente un portrait d'actualité d'un couple reconstitué

LA BAIE (DC) - «Pique-nique» est une pièce différente des autres. Destinée aux enfants, cette nouvelle création de La Manivelle Enchantée tient à la fois du théâtre et du music hall, ainsi qu'ont pu le constater quelques centaines de spectateurs réunis, mardi, Au Vieux Théâtre de La Baie.

Ils ont d'abord été impressionnés par des éclairages et des décors dignes d'un show

rock et qui traduisent la volonté de la troupe baieriveraine de célébrer dignement son dixième anniversaire. On remarque notamment les éléments gonflables aux couleurs vives: un ordinateur, des arbres, une porte.

Plusieurs de ces objets apparaissent au milieu du spectacle, alors que Rémi (Jérémy Gagnon) se réfugie dans le rêve pour oublier que sa mère Marianne (Johanne

Bédard), qui l'élève seule, sort avec un homme (Jean-Michel, alias Daniel Gagnon) dont il n'apprécie guère la compagnie.

C'est l'histoire d'une fa-



Daniel



mille en voie de se reconstituer et l'hostilité de l'enfant s'exprime à travers des mesquineries dont sont victimes son éventuel beau-père et sa fille Cricri (une marionnette). Rémi ne réalise pas qu'en leur étant hostile, il leur fait moins mal qu'à sa mère.

Tours de magie

Le thème est actuel et la troupe l'illustre par un pique-nique au cours duquel Marianne présente Jean-Michel et Cricri à son fils. Les décors et les costumes sont séduisants, mais au début, les interprètes semblent figés, comme s'ils étaient moins à l'aise que leurs personnages.

On se dit alors que la soirée sera longue, mais les nuages s'effacent dès que Daniel Gagnon présente le premier d'une longue série de tours de magie à l'intention du petit Rémi. Certains sont plus spectaculaires que les autres et les adultes, autant que les enfants, se laissent vite prendre au jeu.

Au plan technique, les résultats sont parfois étonnants,



CRICRI— C'est une marionnette qui personnifie la petite Cricri, qu'on voit en compagnie de son père, Jean-Michel (Daniel Gagnon).

(Photo: Allain Rossignol)

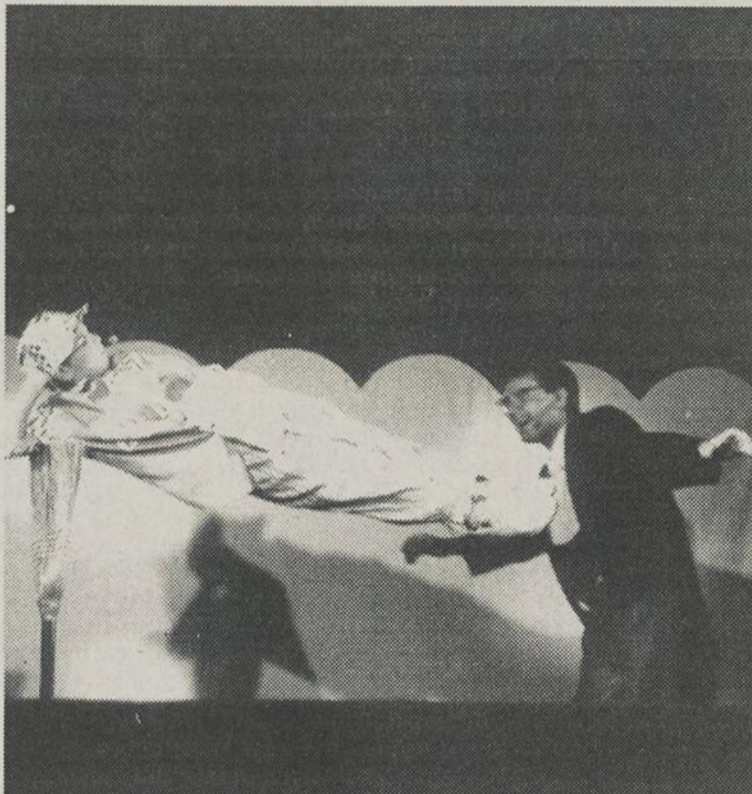
comme lorsque Jean-Michel fait tenir Rémi à l'horizontale, à quelques pieds au-dessus du sol.

On note aussi l'utilisation d'effets de lumière stroboscopiques pendant que Marianne danse avec son fils, sur une très belle musique de Jocelyn Bouchard.

À la fin de la pièce, comme il fallait s'y attendre, Rémi comprend qu'il peut à la fois aimer son père naturel et le nouveau compagnon de sa

mère, ainsi que la petite Cricri. Après avoir été agressif et détestable pendant tout le pique-nique, il adopte un ton nettement plus conciliant.

C'est la conclusion normale d'une histoire au contenu pédagogique évident, mais qui constitue aussi un bon divertissement. Certes, les comédiens étaient nerveux, mardi, mais c'était soir de première. Parions que dans quelques mois, ils seront plus à l'aise dans leurs rôles respectifs.



MAGIE—Un des tours les plus étonnants dans "Pique-nique" est celui à la suite duquel le jeune Rémi (Jérémy Gagnon) se retrouve suspendu en l'air par les bons soins de Jean-Michel (Daniel Gagnon).

(Photo: Allain Rossignol)

Exposition de ses Icônes érotiques

Yvonne Tremblay-Gagnon a la passion des formes

par Denise Pelletier

CHICOUTIMI (DP) - «Icônes érotiques»: voilà un titre d'exposition qui risque d'attirer certaines personnes et d'en rebuter d'autres. Yvonne

Tremblay-Gagnon en est bien consciente, d'ailleurs, et ne craint pas de provoquer la curiosité en intitulant ainsi l'exposition qu'elle présente jusqu'au 12 mai dans les Cata-

combes du Centre socio-culturel.

Déjà, il y a trois ans, elle avait commencé à s'intéresser à la technique particulière de l'icône, utilisée par les artistes d'autrefois pour représenter le Christ, la Vierge et les Saints.

Yvonne Tremblay-Gagnon a voulu conserver à la fois la technique et le caractère sacré de l'entreprise, et les appliquer à un sujet qui la fascine depuis longtemps, l'érotisme. Non pas un érotisme cru, explicite, précise l'artiste, mais un érotisme très doux, quasi pudique.

«Je préfère, dit-elle, évoquer ce qui se passe avant ou après l'acte amoureux, et cela non seulement par la nudité des corps, mais aussi par des symboles, tels le pistil des fleurs, le cheval, le feu, ou la couleur rouge». Un érotisme qu'elle a aussi voulu inscrire dans les traits des visages, qui tour à tour expriment la tension ou la sérénité.

La manipulation des feuilles d'or, extrêmement

minces et fragiles, exige beaucoup de minutie et de patience, explique l'artiste. Il faut les soulever avec des pinces en poils de martre, plutôt qu'avec les mains, car elles se défont en une fine poussière au moindre accroc... et l'or pur, ça coûte cher.

Ces feuilles d'or servent donc pour ainsi dire de toile de fond aux images proposées par l'artiste, mettant en valeur les couleurs vives par contraste, les couleurs pâles par association. Cette technique permet aussi à l'artiste de travailler différents formats, de faire des tableaux circulaires ou en forme de demi-lune.

Le corps

Quant au sujet choisi, il n'étonnera aucun de ceux qui connaissent le cheminement d'Yvonne Tremblay-Gagnon.

Depuis sa série «les couventines», l'artiste jonquéroise s'est toujours intéressée au corps, au corps féminin surtout, mais aussi au corps masculin à l'occasion. Depuis

ce temps, elle continue de travailler sur le corps humain, de rechercher des poses, des attitudes, des gestes et des expressions dont la combinaison évoque des sentiments tels que la tristesse, la joie ou l'inquiétude. Sentiments qui s'expriment doucement et subtilement, sans paroxysme et sans violence.

«Pour moi, conclut-elle, l'acte amoureux est quelque chose de très beau, auquel j'accorde beaucoup de valeur. Alors j'ai voulu lui donner un caractère sacré, en l'associant aux icônes religieuses». Témoin de cette volonté, l'une des oeuvres est un triptyque dont les volets, peints des deux côtés, représentent les différentes phases du rapprochement amoureux, devant un pommier qui rappelle celui du Paradis terrestre.

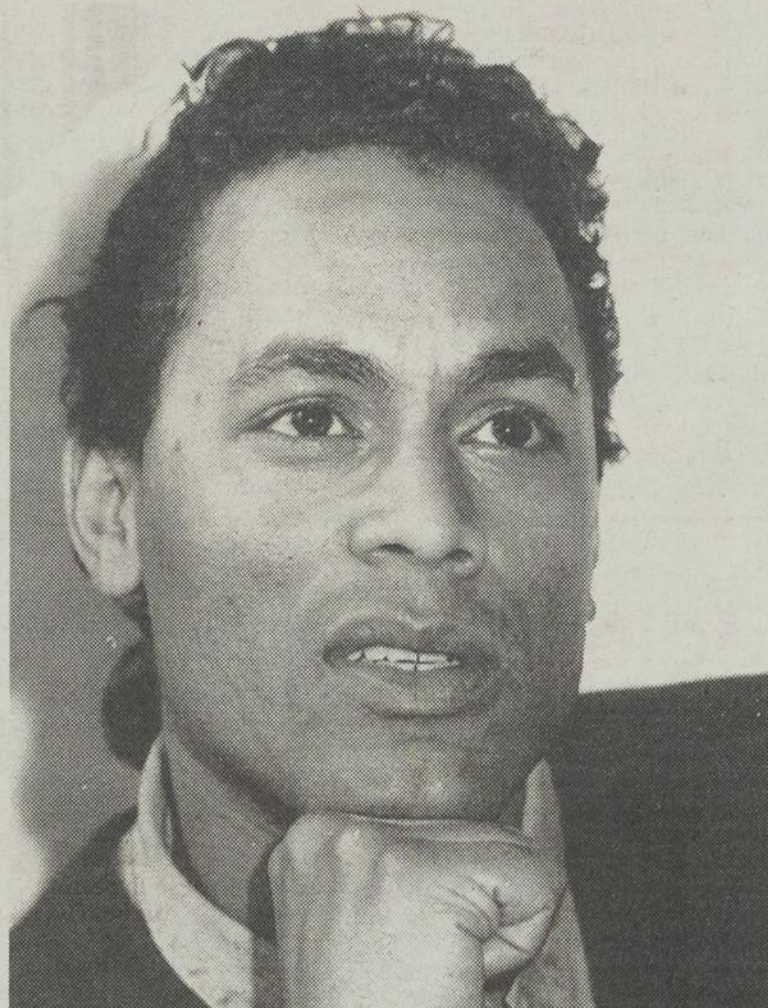
L'exposition regroupe 28 icônes, deux toiles et quatre dessins réalisés au cours des trois dernières années. Ce sont des amis et des membres de sa famille qui ont servi de modèles à l'artiste.



UTILISANT LA TECHNIQUE traditionnelle des icônes, Yvonne Tremblay-Gagnon a peint, sur ce triptyque, sa version personnelle de l'histoire d'Adam et Eve.

La récession affecte aussi Charlie Biddle

par Daniel Côté



RECESSION - Charlie Biddle Jr est fier de son nouvel album, mais il éprouve quelques problèmes à "vendre" aux Québécois, ces temps-ci, en raison du contexte économique difficile.

(Photo: Sylvain Dufour)

CHICOUTIMI (DC) - Récession? Vous avez dit récession?

S'il faut en croire Charlie Biddle Jr, chanteur de son état, la situation est particulièrement grave dans l'industrie du disque et du spectacle, où les signes d'un affaissement du marché s'accumulent de façon inquiétante. On s'en doutait un peu, mais quand c'est expliqué par un bonhomme qui le vit à la première personne, le portrait est plus vivant.

«Depuis le début de l'année, ça marche au ralenti», constate Biddle. «Il y a la récession et la TPS, bien sûr, mais il ne faut pas oublier la crise du Golfe qui a préoccupé une bonne partie de la population. C'est ainsi qu'en février, pendant trois semaines, on n'a vendu que deux disques de Marjo dans tous les magasins de Montréal. Les gens avaient la tête ailleurs.»

Lui-même a vu le carrosse changer en citrouille après le lancement de son premier album en février, une galette inspirée et simplement baptisée «Charlie». Les premières semaines ont vu les ventes grimper en flèche, puis la courbe a tristement flirté avec le plancher avant de se redresser de nouveau. Total des ventes, jusqu'à maintenant: près de 10 000 copies.

«On pensait que les ventes se maintiendraient, mais elles

sont tombées vite. Pourtant, j'étais et je demeure convaincu d'avoir livré un excellent produit, un disque dont je peux être fier», énonce le chanteur, à l'occasion d'une visite à la Maison de la presse, mardi dernier. «Ca remonte un peu, ces temps-ci, mais il faut travailler fort.»

Un exercice agréable

Travailler fort, pour un gars comme Charlie Biddle Jr, ça veut dire effectuer de longues tournées de promotion comme celle de la semaine dernière, dans la région. Mais heureusement pour lui, ce genre de démarche n'est pas pour lui déplaire, dans la mesure où elle lui permet de communiquer avec plein de gens et de recueillir leurs réactions face à l'album.

«Plusieurs personnes apprécient le fait qu'il renferme des pièces très différentes», affirme Biddle. «Les chansons ont toutes été écrites au cours des deux dernières années et j'ai bénéficié de la collaboration de plusieurs gros noms tels Jean Leloup, Joe Bocan, Marie Carmen et Pierre Huet, des gens qui ne s'associent pas à n'importe quel produit.»

Il mentionne aussi le fait que les bandes sonores ont été mixées par Nicolas Neidhart, à Paris, et que ça s'entend sur l'album. Et puis, il y a eu des

moments privilégiés au moment de la conception des pièces, comme sur «Le sens» où, pour la première fois, il a composé une musique pour un texte déjà écrit, celui de Joe Bocan.

«On a parlé d'une collaboration possible lors du tournage de «La misère des riches». Elle m'a vite soumis un texte et mon premier réflexe a été de lui associer une mélodie rythmée», raconte Biddle. «J'étais fier, mais Joe m'a fait comprendre que ça ne collait pas, que c'était triste, cette histoire d'un gars qui collectionne les femmes, mais qui n'aime pas vraiment.»

Il a finalement trouvé le ton juste en composant au piano, un jour que la grâce lui est tombée dessus. «J'étais tellement sûr que c'était «ça» que j'en ai eu le frisson», se souvient l'artiste dont la radio a déjà fait connaître «Un graffiti», «Charlie» et «Tu m'envahis». Il souhaite aussi faire de la scène, mais pas avant l'automne, récession oblige.

«Si un gars comme Daniel Lavoie ne peut pas faire salle comble à sa seule visite dans la région, je me dis qu'un nouveau venu comme moi doit faire encore plus attention», commente Biddle. «Je prépare un gros spectacle, mais pour qu'il soit rentable, il va falloir que je «tourne» beaucoup. Et présentement, ça ne marcherait pas.»

Vote important demain soir

Centre des arts: Alma pilote le dossier et y associe Langage Plus

ALMA (DC) - Tout en demeurant le maître-d'oeuvre du projet de construction d'une nouvelle bibliothèque, la ville d'Alma pilote désormais le dossier du Centre des arts, un équipement culturel dont les promoteurs, jusqu'à tout récemment, étaient l'Atelier d'estampe Sagamie et la Corporation des événements majeurs du Québec.

On se souvient qu'en février, lors du Sommet socio-économique de Saint-Félicien, la ministre des Affaires culturelles du Québec (MAC), Lisa Frulla-Hébert, avait donné le feu vert à la ville en ce qui touche l'aménagement d'une bibliothèque de 16 000 pieds carrés. Le MAC était prêt à donner \$1,6 million, alors que la

municipalité s'engageait à déboursier 800 000 \$.

Quant au Centre multidisciplinaire en arts visuels - ainsi le désignaient ses promoteurs - il avait fait l'objet d'une suggestion de la ministre à l'effet de le jumeler à la nouvelle bibliothèque. Elle se disait prête à y consacrer des fonds, mais à condition que toutes les parties intéressées s'entendent au préalable. Ce qui, aujourd'hui, est chose faite.

C'est ainsi que demain, un plan à deux volets sera soumis au conseil municipal. En ce qui touche la bibliothèque, il permet d'envisager le début des travaux en avril 1992 et l'ouverture des portes en janvier 1993. De plus, les élus

feront en sorte que dans huit ans, au plus tard, Alma atteindra 91% de la norme provinciale touchant le nombre de livres par tête de pipe.

Retour de Langage Plus

Quant au Centre des arts, le plan de travail qu'étudieront les conseillers en prévoit la construction au coût de 1 250 000 \$. La ville y investira 250 000 \$, mais se ménagera, avant de s'engager définitivement, une porte de sortie qui prendra la forme d'une période de réflexion de deux ans à partir du moment où sortira la version finale des plans et devis.

«C'est une façon de se protéger dans le cas où,

pour une raison ou pour une autre, nous n'aurions plus les moyens de donner suite à ce projet. En fait, ce sera au prochain conseil, élu en novembre, de prendre la décision finale», note le président du comité culturel, Gérald Scullion. Il croit que si tout va bien, le centre sera construit en 1994 ou 1995.

«On y trouvera des espaces de travail destinés à l'Atelier d'estampe Sagamie et une salle de diffusion multi-fonctionnelle du même genre que celles du Centre national d'exposition et du Musée du Fjord», affirme le conseiller. «Compte tenu, aussi, de l'ajout d'un partenaire, soit Langage Plus, une autre salle d'exposition sera aménagée afin de répondre à ses besoins.»

Ce retour de Langage Plus dans le paysage - le groupe s'était retiré du projet en décembre - constitue l'autre élément de nouveauté dans le dossier du Centre des arts, en plus du fait que la ville d'Alma



Gérald Scullion

en assume désormais la coordination. Après le vote de demain, il restera à connaître la réaction de la titulaire du MAC, qui se prononcera d'ici la fin de juin.

AUDITORIUM DUFOR

MERCI BEAUCOUP vendredi, 10 mai, 20h00 / 20\$ / 17\$

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON

mercredi, 29 mai à 20h00 et jeudi, 30 mai à 20h00 / 30\$ / 27\$

Réservez au 549-3910

- Provigo Chicoutimi
- Provigo Chic.-Nord
- Provigo La Baie
- Provigo Jonquière
- Centre Georges-Vézina
- Auditorium Dufour
- La Pulperie

Encan sans précédent dans la région

Objets rares de la collection Dubuc à vendre

CHICOUTIMI (DC) - Les amateurs de beaux meubles et d'objets rares pourront admirer plusieurs éléments de la collection Dubuc les 7 et 8 juin prochain, alors que La Pulperie de Chicoutimi les montrera ensemble une dernière fois avant la tenue, le 9, d'un des plus gros encans de l'histoire de la région.

A cette occasion, des représentants de l'Hôtel des encans, de Montréal, offriront des pièces que s'étaient procurées le fondateur de La compagnie de pulpe, J.E.A. Dubuc, de même que son fils Antoine.

Elles logeaient dans la résidence familiale du chemin Sydenham et depuis la vente de cette maison, en 1990, c'est le musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean qui les abrite.

«Il s'agit d'une collection prestigieuse qui comprend plusieurs meubles anciens et des objets de grande valeur», note la directrice du Musée régional, Renée Wells. «Nous avons acheté sept des plus belles pièces de la collection, il y a quelques jours, mais il reste encore des éléments intéressants dont la plupart seront mis en vente à La Pul-

perie.»

Témoins d'une époque

L'encan du 9 juin sera le deuxième au cours duquel seront offerts des éléments de la collection Dubuc. Le premier aura lieu le 21 mai, à Montréal, et on y vendra des meubles et des objets sélectionnés mardi dernier par Renée Wells et par Benoit Dubuc, ainsi que par la présidente de l'Hôtel des encans, Micheline de Saint-Hippolyte.

«Toutes les pièces qu'on peut associer au patrimoine régional seront mises en vente

à Chicoutimi. De plus, tout ce qui n'aura pas trouvé preneur à Montréal reviendra ici», affirme Renée Wells.

Elle ajoute que la collection complète était évaluée à près de 500 000 \$, desquels il faut maintenant soustraire les acquisitions du musée qui ont coûté 173 000 \$.

C'est dire l'importance de l'encan du 9 juin et l'intérêt de l'exposition qui aura lieu au cours des deux journées précédentes, à La Pulperie.

Même pour les gens qui n'ont pas l'intention d'acheter

un des éléments de la collection, ce sera l'occasion d'admirer des meubles et des objets qui racontent, à leur façon, la saga d'une grande famille.

Ce sera aussi l'occasion, pour les personnes qui possèdent des objets anciens ou précieux, de les faire évaluer par les spécialistes de l'Hôtel des encans, à la faveur d'une activité prévue pour le 8 juin.

Ce service est rarement offert dans la région et les frais seront de cinq dollars pour une première pièce.

Festival de musique de Sillery

Les jeunes musiciens de la région s'illustrent

par Denise Pelletier

Deux élèves du Conservatoire de musique de Chicoutimi et plusieurs élèves des écoles de musique de La Baie et de Jonquière se sont illustrés lors du Festival provincial de Musique de Sillery.

En fait les musiciens du Saguenay ont raflé cinq des six coupes attribuées lors de ce festival, auquel participaient 743 musiciens.

Andrée-Anne Tremblay, du Conservatoire, anciennement de l'école de musique de La Baie, est revenue avec une coupe, une médaille d'or et un trophée en piano, et avec un trophée et une médaille d'or en violon. Renée-Paule Gauthier, 13 ans, violoniste, anciennement de l'Atelier de musique de Jonquière, a ramené une coupe, une médaille d'or et un trophée.

Elle a déjà remporté à trois reprises la coupe de sa catégorie, lors des éditions précédentes du festival.

Les deux lauréates, qui concouraient dans la catégorie «défi», réservée aux élèves des conservatoires, ont également mérité un séjour dans un camp musical.

Les autres élèves qui ont remporté des coupes, soit les plus hautes récompenses de

chaque catégorie, sont Lisiane Simard, (piano, 6 ans) et Dominic Boulianne (piano 10 ans), tous deux de l'école de musique de La Baie, ainsi que l'ensemble de musique de chambre d'Etienne Rivest.

Ces lauréats ont également remporté des médailles et des trophées.

Karine Labbé (piano, 8 ans) de La Baie, a remporté une médaille d'or, une médaille d'argent et une bourse, tandis que Marie-Pier Tremblay (violon, 7 ans), de la même école, revenait avec un trophée et une médaille d'argent.

Du côté de l'Atelier de musique de Jonquière, des médailles d'or ont été décernées à Cristina Milani (piano, 13 ans), qui a aussi remporté un trophée et une bourse, à Sébastien Roy (flûte à bec, 10 ans, plus un trophée), et à Valérie Belzile (violon, 12 ans).

Des médailles d'argent ont été décernées à Julie Carpentier (flûte traversière, 10 ans), Sandra Coulombe (flûte traversière, 10 ans) et Valérie Jean (flûte à bec, 10 ans).

Cégep

Une élève de l'Atelier de Musique de Jonquière, Julie Massicotte, a pour sa part mérité un premier prix lors d'un autre concours, celui des



LAUREATS—Trois musiciens de La Baie qui se sont illustrés lors du Festival provincial de Musique de Sillery: Dominique Boulianne, Marie-Pier Tremblay et Andrée-Anne Tremblay

Cégeps en spectacles.

Etudiante en Art et technologie des médias au Cégep de

Jonquière, Julie Massicotte a 19 ans, et suit des cours de chant à l'Atelier de musique de Jonquière.

Pour la troisième année consécutive, le lauréat de ce concours venait du Cégep de Jonquière.

Mou BEAUCOUP!

Un show d'humour avec

BERNARD FORTIN et **PATRICE L'ECUYER**

ATTENTION: CETTE POSITION EST FORTEMENT DÉCONSEILLÉE AUX PLUS DE 20 ANS...

Dimanche
12 mai
20h00



Auditorium d'Alma

Adm.: \$20 et \$18.

662-4161



Disques

The Doors: un détail agaçant

Les Rolling Stones livrent encore un très bon produit

CHICOUTIMI (DC) - La sortie d'un album des Rolling Stones constitue toujours un événement et ce n'est pas ce printemps que ça va changer. L'objet s'appelle «Flashpoint», cette fois, et représente un des meilleurs enregistrements



Daniel Côté

«live» des Pierres qui Roulent, qui ont aussi inclus deux excellentes chansons préparées en studio.

Parmi ces nouveautés, on remarque d'abord «Highwire», un 45 tours controversé mis en boîte le jour même où les Etats-Unis ont attaqué l'Irak. Mick Jagger énonce quelques vérités pas plaisantes à entendre, sur cette plage, notamment le fait que l'Occident - pétrole oblige - condamne aujourd'hui un dictateur qu'il a armé pendant dix ans.

Tout ceci sur fond de guitares grondantes et débité d'un ton baveux par un Jagger qui - une fois n'est pas coutume - a l'air convaincu de son affaire. Ce sera probablement censuré à la radio américaine, mais peu importe. Il fallait «casser» le party et qui, mieux que cette bande de vieux cyniques, pouvait le faire sans verser dans le prêchi-prêcha?

Quand à l'autre nouveauté des Stones, «Sex Drive», elle semble un peu fade à côté de «Highwire», mais il ne faut pas s'y fier. Le groupe retrouve un de ses thèmes favoris et enrobe son propos d'harmonies funk empruntées (pillage ou hommage?) au vieux James Brown. Dans le genre tendu et tordu, il n'y a que Prince pour tailler des diamants aussi purs.

Gispy Keith?

Sur scène, les Rolling Stones avaient des choses à prouver lors de leur dernière tournée. A presque 50 ans, pou-

vaient-ils encore prétendre au titre de plus grand groupe de rock au monde et rester actuels sans renier leur passé? Sur place, les fans ont dit oui (notamment au stade Olympique), mais au plan musical, le son était trop mauvais pour se faire une idée.

«Flashpoint» déçoit légèrement, à cet égard, puisqu'il n'y en a que pour les guitares. On n'entend guère la basse de Bill Wyman et sur «Start Me Up» et «Sad Sad Sad», entre autres, il faut aider la nature pour obtenir un son plus riche. Quant à Mick Jagger, sa voix est si lointaine, par moments, qu'il a l'air de chanter au milieu d'un stade vide.

En revanche, les guitares de Ron Wood et Keith Richards s'entremêlent élégamment sur la plupart des titres.

Elles sonnent country sur le très beau «Factory Girl», blues sur «Little Red Rooster» (qu'illumine aussi Eric Clapton) et même «gipsy» sur l'étonnant «Ruby Tuesday», un titre baroque n'roll que Jagger livre d'une voix chargée d'ironie.

Le groupe fait honneur à ses classiques, aussi, ce qui donne une finale sur les chapeaux de roues comprenant «Sympathy For The Devil», «Brown Sugar» et «Jumping Jack Flash», de même que l'inusable «Satisfaction». Du rock bien joué et plus inspiré que sur les derniers «live» des Stones, mais quand même une coche en-dessous de «Get Your Ya Ya's Out», le meilleur du lot.

The Doors

On parle beaucoup des Stones à cause de «Flashpoint», ces temps-ci, mais les Doors ne sont pas en reste depuis la sortie du film du même nom réalisé par Oliver Stone. Cette oeuvre sulfureuse, qui dépeint le chanteur Jim Morrison sous les traits d'un poseur doublé d'un «junkie», suscite la controverse depuis la fin de l'hiver.

Sans en faire la critique, disons qu'en plus d'écorcher le Lizard King, ce long métrage

passé à la varlope une génération - celle du «baby boom» - qui se disait ouverte à tous les excès. Au plan social, ça n'a été qu'un gros mirage (ces gens-là sont au pouvoir et on voit ce que ça donne), mais le rock, lui, a alors connu une sorte d'âge d'or.

Et comme il fallait s'y attendre, la bande sonore réunit plusieurs classiques des Doors, de «Light My Fire» à «L.A. Woman» en passant par «The End» et «Riders On The Storm».

On peut déplorer l'absence de «Hello, I Love You», mais il s'agit tout de même d'un bon «best of...» auquel s'ajoutent quatre poèmes récités par Morrison et tirés de l'album «An American Prayer».

Il n'y a qu'un détail agaçant, en fait, soit la décision des producteurs de présenter les pièces dans l'ordre où elles apparaissent dans le film, au lieu de se fier à leurs seules oreilles. Résultat: «Heroin», du Velvet Underground, précède un extrait de «Carmina Burana» qui, pour paraphraser Jim Corcoran, semble un peu beaucoup perdu dans le même décor.



EVENEMENT - La parution d'un nouveau disque est toujours un événement avec les Rolling Stones. Keith Richards, Mick Jagger, Bill Wyman, Charlie Watts et Ron Wood peuvent encore prétendre à la suprématie du rock en dépit de leur cinquantaine.

SON HISTOIRE VOUS TOUCHERA MÊME SI LUI NE PEUT PAS.

SELON NEWSWEEK: "...DRÔLE, ÉMOUVANT ET MYSTÉRIEUSEMENT MAGIQUE... 'EDWARD SCISSORHANDS' EST UNIQUE... UN FILM DRÔLEMENT CHALEUREUX." - DAVID ANSEN

edward AUX MAINS D'ARGENT

(EX DIRECTEUR DE "BATMAN & BUTTER FLY")

VERSION FRANÇAISE DE **edward SCISSORHANDS**

PLACE DU ROYAUME 1451, BOUL. TALBOT 545-4260 Soirs: 18h45 Samedi-dimanche: 13h30 - 16h00 - 18h45

CINÉMA DU COMPLEXE JACQUES GAGNON ALMA 668-0141 Soirs: 19h05 - 21h30 Samedi-dimanche: 13h05 - 15h20 - 19h05 - 21h30

CINÉPLEX ODÉON COMBAT LA RÉCESSION!

ADMISSION ADULTES \$5.00 ENFANTS / ÂGE D'OR \$4.00 LES MARDIS À \$2.50

UN WESTERN COMME SEUL JOHN FORD SAVAIT LES FAIRE. - Luc Perrault, LA PRESSE

14 ANS

KEVIN COSTNER

IL DANSE AVEC LES LOUPS

VERSION FRANÇAISE DE DANCES WITH WOLVES

Gagnant de 7 Oscars dont le meilleur film

PLACE DU ROYAUME 1451, BOUL. TALBOT 545-4260 Tous les soirs: 21h00

CINÉMA ORPHEON MISTASSINI 278-2002 Soirs: 19h30 - Dim.: 13h00 - 19h30

18 ANS

Jodie Foster / anthony hopkins / scott glenn

le silence des agneaux

vl. de "The Silence of the Lambs"

PLACE DU ROYAUME 1451, BOUL. TALBOT 545-4260 Soirs: 21h15 Samedi-dimanche: 16h00 - 21h15

CINÉMA DU COMPLEXE JACQUES GAGNON ALMA 668-0141 Soirs: 19h00 - 21h25 Samedi-dim.: 13h00 - 15h15 - 19h00 - 21h25

"LES EXCELLENTES PERFORMANCES DE JAMES CAAN ET KATHY BATES ET LA MAGISTRALE RÉALISATION DE ROB REINER EN FONT UN DIVERTISSEMENT DES PLUS PALPITANTS." - Cary Franklin, KABC-TV

14 ANS

Gagnant de la meilleure actrice Kathy Bates

D'après un roman de STEPHEN KING

Réalisé par ROB REINER Scénario de WILLIAM GOLDMAN

JAMES CAAN - KATHY BATES

MISERY

EN VERSION FRANÇAISE

PLACE DU ROYAUME 1451, BOUL. TALBOT 545-4260 Soirs: 19h00 Samedi-dimanche: 13h45 - 19h00

CINÉMA DU COMPLEXE JACQUES GAGNON ALMA 668-0141 Soirs: 19h00 - 21h15 Samedi-dimanche: 13h00 - 15h15 - 19h00 - 21h15

GENE HACKMAN MARY ELIZABETH MASTRANTONIO

Rien de personnel Ce n'est qu'un père contre sa fille dans leur plus grand combat.

★★★★★

CONFRONTATION À LA BARRE

version française de CLASS ACTION

PLACE DU ROYAUME 1451, BOUL. TALBOT 545-4260 Soirs: 19h30 - 21h40 Samedi-dimanche: 13h00 - 15h10 - 17h20 - 19h30 - 21h40

CINÉMA DU COMPLEXE JACQUES GAGNON ALMA 668-0141 Soirs: 19h05 - 21h20 Samedi-dimanche: 13h05 - 15h20 - 19h05 - 21h20

Quatrième saison à Place du 150e

Le Service des loisirs prend la relève

LA BAIE (DC) - Il est encore trop tôt pour savoir quels seront les artistes invités, mais

le Service des loisirs de La Baie a tout de même déterminé quelle ampleur aura sa pro-

grammation estivale - la quatrième du genre - à la Place du 150e.

Il faut d'abord préciser que le concept de l'année dernière sera de nouveau appliqué, soit la tenue de spectacles gratuits sur la Petite Place et de concerts payants sur la Grande Place. La première en accueillera 14 et l'autre huit.

«Ce sera comme en 1990, à cette différence près qu'au lieu de faire appel à un producteur de Montréal, c'est le Service des loisirs qui sera seul responsable de la programmation», précise le responsable du dossier à la ville, Gaétan Bergeron.

Nouveau rôle

Déjà, l'été dernier, le Service des loisirs s'était fait les dents en assumant la production des trois derniers spectacles de la saison.

Cette expérience, en plus de

celle acquise Au Vieux Théâtre, l'incite à voler de ses propres ailes.

«Nous sommes prêts et il faut savoir que le contexte est différent, par rapport à 1990. En ce qui touche l'offre, soit les artistes qui veulent «tourner» pendant l'été, le choix est beaucoup plus intéressant», commente Bergeron.

Il y a quelques jours encore, il restait le quart des concerts à «booker» et ça se présentait bien.

On sait déjà que la saison débutera le 22 juin, sur la Petite Place, et qu'elle se terminera le 27 juillet.

«A toutes les semaines, entre ces deux dates, nous présenterons des événements du jeudi au dimanche, inclusivement. Il y en aura toujours un, au moins, sur la Grande Place», résume Gaétan Bergeron.

Club de photo de Chicoutimi

Les membres veulent évoluer avec davantage de pratique

CHICOUTIMI (DC) - Le Club de photo de Chicoutimi vient de vivre une année-charnière. Après un automne de routine, pendant lequel ses 70 membres ont eu droit à leur ration hebdomadaire de conférences, cet organisme a opéré un changement de cap en janvier, alors que le calendrier des activités a été modifié et qu'une partie du groupe a retrouvé le chemin du laboratoire.

Il s'agissait, en gros, de réveiller un club qui ne suscitait plus beaucoup de création, un organisme dont la plupart des membres se cantonnaient dans un rôle de spectateurs. Ils écoutaient des spécialistes parler de leur passe-temps, mais ne mettaient pas en pratique les connaissances acquises. Le confort et l'indifférence, comme dirait l'autre.

«La remise en question, aux Fêtes, a été douloureuse. Dès janvier, par contre, les conférences alternaient enfin avec des ateliers en laboratoire et en studio», raconte le porte-parole du club, Benoit Larouche. «Nous avons alors mis sur les travaux pratiques et pendant tout l'hiver, une vingtaine de «réguliers» ont été associés à notre démarche.»

En plus de fréquenter da-

vantage les laboratoires du parc Rosaire Gauthier et du Centre socio-culturel, les membres ont retrouvé le goût de faire du noir et blanc, abandonné depuis quelques années au profit de la photo couleur et de la diapositive. Ils ont également attiré quelques jeunes qui voulaient apprendre autre chose que de la théorie.

Une exposition révélatrice

Bien sûr, il faudra quelques années pour mesurer l'impact du changement d'orientation du club. En attendant, toutefois, il sera possible de tracer un bilan provisoire en visitant l'exposition annuelle des photos des membres, laquelle se tiendra du 8 au 26 mai prochain, au Couloir-Expo du Centre socio-culturel de Chicoutimi.

Il s'agira du dernier événement de la saison automne-hiver et la cuvée 1991 devrait témoigner du réveil de plusieurs membres, évalue Benoit Larouche. Comme par le passé, il prévoit recueillir les oeuvres d'une quarantaine de personnes et même s'il n'y a pas de concours à la clé, la qualité des photos, sinon la quantité, devrait marquer une nette progression.

«Nous présenterons notamment une ou plusieurs photographies de Bernard Gagné, un de nos membres qui s'est illustré en remportant un concours organisé par le magazine Canadian Geographic», note le porte-parole du club. «Quant aux thèmes qu'aborderont les exposants, ils seront variés, mais il y aura beaucoup de portraits et de photos prises dans la nature.»



Ajoutez: de la couleur de la vie et du positif dans votre décoration

Soyez à la mode positive de vos murs qui transforme votre univers et modifie les comportements.

Limage + Place du Royaume
Posters - Affiches - Reproductions

•Meilleurs prix •Meilleure qualité •Meilleur service

(Situé près des cinémas, Place du Royaume) **693-1383**

Vérifiez notre cahier publicitaire distribué mardi dans le

QUOTIDIEN



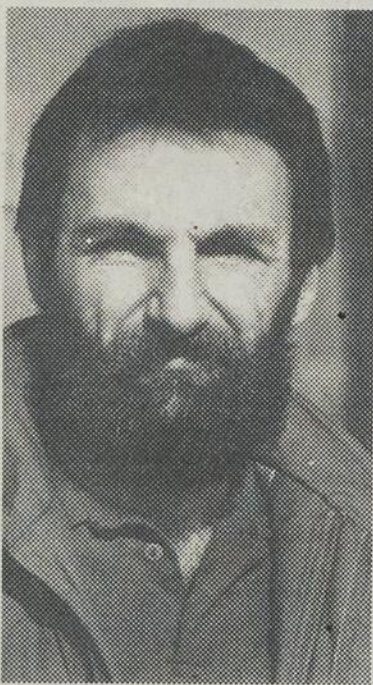
place du royaume

Consultez les nombreux spéciaux offerts dans les boutiques et grands magasins de...



place du royaume

C'est là qu'on va!



Benoit Larouche

C6 - PROGRES-DIMANCHE, LE 5 mai 1991

A COEUR JOIE!



Aidez votre coeur: faites de l'exercice!

PARTICIPATION

SEMAINE DU 5 MAI 1991

PALMARES

FRANÇAIS

CS	SD	NP	TITRES
1	1	10	LES BRAS DE SATAN
2	2	13	LES YEUX NOIRS
3	3	12	TE REVOIR
4	4	10	SEULEMENT POUR TOUJOURS
5	5	13	LE RAPPER CHIC (JE RAP EN FRANÇAIS)
6	6	8	PLACE DES GRANDS HOMMES
7	7	11	SANS T'OUBLIER
8	8	9	DIS-MOI, DIS-MOI
9	9	11	J'VEUX PLUS RIEN ECRIRE
10	10	6	LONG COURRIER

ANGLAIS

CS	SD	NP	TITRES
1	1	9	JOYRIDE
2	2	6	LOSING MY RELIGION
3	3	7	RHYTHM OF MY HEART
4	4	9	BEING BORING
5	5	7	CRY FOR HELP
6	6	5	MERCY MERCY ME (I WANT YOU)
7	7	4	SILENT LUCIDITY
8	8	5	WIND OF CHANGE
9	9	4	ONE MORE TRY
10	10	5	ANIMAL HEART
11	11	8	TOUCH ME (ALL NIGHT LONG)
12	12	5	BITTER TEARS
13	13	3	THE LAST TO KNOW
14	14	4	HOLD YOU TIGHT
15	15	4	HERE WE GO
16	16	4	THAT'S FREEDOM
17	17	3	I'VE BEEN THINKING ABOUT YOU
18	18	3	I TOUCH MYSELF
19	19	3	HIGHWIRE
20	20	3	YOU'RE IN LOVE
21	21	3	TRUST YOURSELF
22	22	3	LIFT ME UP
23	23	3	EVERYONE'S A WINNER
24	24	3	WORD OF MOUTH
25	25	3	RIGHT HERE RIGHT NOW
26	26	3	BABY BABY
27	27	2	TAKE IT ALL
28	28	2	NEVER GONNA CHANGE MY MIND
29	29	1	NEXT TO YOU
30	30	1	MORE THAN WORDS

CS: Cette semaine SD: Semaine dernière NP: Nombre de parution

INTERPRÈTES

FRANÇAIS: NELSON MINVILLE, LAURENCE JALBERT, TOYO, MARTINE ST-CLAIR, LE BOYFRIEND, PATRICK BRÜEL, JULIE MASSE, MITSOU, MARIO TRUDEL, DANIEL LAVOIE

ANGLAIS: ROXETTE, R E M, ROD STEWART, PET SHOP BOYS, RICK ASTLEY, ROBERT PALMER, QUEENSRYCHE, SCORPIONS, TIMMY T, GLASS TIGER, CATHY DENNIS, INXS, CELINE DION, TARA KEMP, C & C MUSIC FACTORY, JOHN FARNHAM, LONDONBEAT, DIVINYLS, ROLLING STONES, WILSON-PHILLIPS, BLUE RODEO, YES, BOOTSALUCE, MIKE & THE MECHANICS, THE JESUS JONES, AMY GRANT, OUTFIELD, ACOSTA-RUSSELL, ASWAD, EXTREME

Écoutez le décompte CFIX 97 chaque vendredi de 21h00 à 23h00 et dimanche de 10h00 à midi.

Une collaboration: **progrès-dimanche**

CONSERVEZ CETTE COMPILATION

par Denise Pelletier

Ciné-club

Le ciné-club de Saint-Félicien est encore en activité jeudi prochain, alors qu'on y présentera «La fracture du myocarde», comédie dramatique française réalisée par Jacques Fansten. Un garçon de 12 ans qui vit seul avec sa mère la découvre un matin morte dans son lit. Avec l'aide de ses camarades, il s'arrange pour enterrer le corps et pour cacher cette situation aux yeux des autres. Un savoureux petit film à l'humour noir gentiment dérangeant, qui constitue une originale étude de milieu.

Séquence

La galerie Séquence présente, jusqu'au 26 mai, une exposition de Diane Trépanier intitulée «Voix familières V». Il s'agit d'une installation qui intègre photographie, photocopie et projection dans l'espace, pour former un album d'art dont les pages sont mobiles, de différentes couleurs, tailles, textures et formes. L'artiste vit et travaille à Montréal. Heures d'ouverture de la galerie: du mercredi au samedi de 13h30 à 16h30 et de 19h30 à 21h30, et le dimanche de 13h30 à 16h30.

Danse

Le spectacle de fin d'année des étudiants et professeurs de l'Académie de ballet du Saguenay sera donné à deux reprises, soit le vendredi 10 mai à 19h au Vieux Théâtre de La Baie, et le samedi 18 mai à 19h à l'auditorium Dufour. Les billets sont en vente dans les deux écoles de l'Académie.

mie. Pour informations; 549-2835.

Théâtre

Le pièce de théâtre «Oncle Vania», d'Anton Tchekov, sera présentée ce soir à 20h30 à la salle François-Brassard, par les comédiens Jean-Louis Millette, Gisèle Schmidt, Yves Desgagné, Sylvie Léonard et Paul Savoie.

Drôle

La pièce de théâtre «Merci beaucoup», avec Bernard Fortin et Patrice L'Écuyer, sera présentée en fin de semaine prochaine dans la région. C'est l'histoire de deux fous qui ne s'entendent pas sur le spectacle qu'ils ont à livrer. Une comédie mise en scène par Johanne Seymour et qui, paraît-il, est très drôle. Deux représentations, le vendredi 10 mai à l'auditorium Dufour, et le dimanche 12 mai à l'auditorium d'Alma. A 20h.

Musée

La corporation du Musée Louis-Hémon procédait récemment à l'élection de son nouveau comité exécutif. Il se compose de Marguerite Dufour, présidente, Jean-Alain Tremblay, vice-président, Colombe Plante, secrétaire-trésorière et des administrateurs Roger Banford, Jean-Pierre Boivin, Serge Cloutier, Solanges Guy-Dvid, Rémi Larouche et Gérard Pourcel.

Chanson

Les auditions pour le Festival international de la Chanson de Granby auront lieu dans 11 villes du Canada, dont Chicoutimi, durant les mois de juin et juillet. Les personnes inté-

ressées à y participer ont jusqu'au 31 mai pour faire parvenir leur formulaire d'inscription. En raison de la forte demande, le nombre d'inscriptions est limité à 450. Le concours s'adresse exclusivement aux individus (et non aux groupes), qui doivent avoir entre 16 et 35 ans, être non-professionnels et présenter trois chansons en français. Les personnes de la région qui veulent se procurer un formulaire d'inscription peuvent s'adresser à la station CBJ, à la station CJPM-TV ou à l'auditorium Dufour.

Concerts

Le Conservatoire de musique de Chicoutimi présentera cette semaine ses trois derniers concerts de la saison. Le premier sera donné par la classe d'orgue de Robert Girard et la chorale du Conservatoire dirigée par Rosaire Simard, le mardi 7 mai. Le deuxième sera donné par le violoniste Olivier Brault et les violoncellistes Anna Brunelle et Florence Leblond, le mercredi 8 mai. Enfin, le troisième concert mettra en vedette plusieurs ensembles et une variété d'instruments, le jeudi 9 mai. Ces trois concerts seront présentés à la salle de concert du Conservatoire, à 20h30. Tout le public est invité, l'entrée est libre.

Portes ouvertes

Le Conservatoire de musique de Chicoutimi, qui a déménagé dans ses nouveaux locaux au début de 1991, invite la population à participer à une journée «Portes ouvertes», le vendredi 10 mai. Le public pourra alors visiter les nouvelles installations, voir et entendre la plupart des instruments.



«Merci beaucoup», avec Bernard Fortin et Patrice L'Écuyer, le 10 mai à Chicoutimi et le 12 mai à Alma.

Pour s'inscrire ou obtenir plus d'informations: 549-9560.

Expo-musique

Le Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean présente une exposition d'envergure intitulée «En avant la musique». C'est un panorama musical du Saguenay—Lac-Saint-Jean, qui couvre la musique classique, la musique populaire et la musique folklorique. L'exposition comprend des instruments d'époque, des programmes de concert, des partitions, et un nombre considérable de photos relatant l'histoire musicale de la région. Les visiteurs peuvent aussi écouter des extraits de pièces musicales en tous genres.

Subventions

Les organismes professionnels oeuvrant dans les domaines de la danse, de la musique, du théâtre et des arts multidis-

ciplinaires ont jusqu'au 13 mai pour s'inscrire au programme d'Aide aux organismes en arts de la scène. Pour obtenir des informations, s'adresser à la Direction régionale du ministère des Affaires culturelles, au 549-9535.

Patrimoine

Les organismes désirant réaliser un projet relié au patrimoine ont jusqu'au 10 mai pour s'inscrire au programme d'Aide aux organismes en matière de patrimoine. Ce programme du MAC s'adresse aux groupes ou organismes sans but lucratif et aux conseils de bande, pour des projets novateurs visant à sensibiliser la population au patrimoine régional ou à mettre celui-ci en valeur, par des études et des inventaires, ou par des activités de diffusion, d'interprétation ou d'animation.

La SOCAN veille sur les droits des créateurs

CHICOUTIMI (DP) - De passage dans la région à l'occasion du Festival des musiques de création, Johanne Pouliot a incité les auteurs compositeurs d'ici qui veulent que leurs droits soient protégés à faire partie de la SOCAN.

La Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique est née il y a un an, de la fusion entre la SDE et de la CAPAC. Elle regroupe plus de 45 000 créateurs canadiens, parmi lesquels 15 000 québécois, qui lui confient le soin de percevoir et de verser leurs droits d'auteurs.

Pour percevoir ces droits, explique Johanne Pouliot, des relations publiques de la SOCAN, l'organisme reçoit les programmations des radios et télévisions, et la liste des spectacles où les oeuvres sont utilisées. «Dans le cas des spectacles, précise-t-elle, il revient aux créateurs ou aux producteurs de nous aviser qu'une oeuvre donnée a été exécutée, car nous ne pouvons pas surveiller tout ce qui se fait au Canada. En ce qui concerne les radios et télévisions, cependant, la perception se fait à partir de la programmation, sans que l'auteur ait à interve-

nir».

En fait, explique Johanne Pouliot, il ne s'agit pas d'émettre une facture chaque fois qu'une oeuvre est jouée ou diffusée. La SOCAN émet plutôt une «licence générale» à l'intention des diffuseurs, leur donnant droit d'avoir recours aux oeuvres inscrites au répertoire. La responsabilité d'établir le montant des licences revient à la Commission du droit d'auteur, un tribunal administratif qui relève du ministère fédéral de la Consommation et des Corporations. Cette commission approuve chaque année les tarifs qui régissent chaque type d'utilisation musicale.

La SOCAN offre différents services à ses membres, qui sont tous les auteurs dont au moins une oeuvre est inscrite à son catalogue: colloques et ateliers d'information, concours de création, un bulletin mensuel, «Le milieu», et un magazine trimestriel, «Compositeur canadien». On peut aussi offrir une assistance légale en cas de contestation ou de non-versement des droits d'auteurs, et on s'occupe enfin de la perception des droits pour les oeuvres jouées à l'étranger,

de même que pour les artistes étrangers dont les oeuvres sont jouées au Canada.

Enfin, à l'automne, il y a présentation du gala SOCAN, destiné à souligner les 10 chan-

sons populaires qui ont le plus «tourné» à la radio. L'an dernier, lors de la première édition du gala, c'est «Hélène», de Roch Voisine, qui a remporté la palme. On rend aussi à cette occasion hommage à un com-

positeur de musique classique, car SOCAN s'occupe de tous les styles de création musicale, à l'exception des grandes oeuvres dramatiques comme les opéras, les ballets et comédies musicales.

Les compositeurs régionaux

CHICOUTIMI (DP) - Le Conservatoire de musique de Chicoutimi sera l'hôte du dixième colloque annuel de l'Association pour l'avancement de la recherche en musique du Québec, les 18 et 19 mai prochains. L'un des temps forts de ce colloque, placé sous le signe de la création musicale régionale, sera un concert unique consacré aux oeuvres de compositeurs originaires du Saguenay—Lac-Saint-Jean, interprétées par des musiciens et choristes également tous originaires de la région.

C'est ainsi que la pianiste Claire Ouellet, l'organiste Robert Girard, le percussionniste Robert Pelletier, les membres de l'ensemble vocal Arion et quelques autres musiciens interpréteront des oeuvres de François Brassard,

Micheline Coulombe St-Marcoux, Gilles Tremblay et Marc Tremblay, le samedi 18 mai à 20h, à la salle de concert du Conservatoire de musique de Chicoutimi. Une équipe de CBJ-FM, avec le réalisateur Jean-Marc Gagnon, enregistrera ce concert, qui sera diffusé ultérieurement dans le cadre de l'émission L'Écran sonore. De plus, le grand public est invité à y assister.

Le colloque, qui prend place pour la première fois de son histoire en dehors des grands centres que sont Montréal, Trois-Rivières et Québec, comprendra plusieurs autres activités, notamment une dizaine de conférences sur les différents aspects de la vie musicale du Saguenay—Lac-Saint-Jean et sur les transformations de la musique québé-

coise. Parmi les sujets abordés, on peut noter la vie et la généalogie musicale de Louis «Pitou» Boudreault, la musique assistée par ordinateur, le vécu musical d'un Royaume et les origines du Conservatoire de musique du Québec. Environ 75 congressistes sont attendus à cet événement, dont la présidence d'honneur a été confiée à Hubert Laforge, recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Celui-ci participera aussi, avec le facteur Alain Rousseau, à une exposition de clavécins réalisés par des facteurs régionaux. De plus, le Musée du Saguenay—Lac-Saint-Jean s'associe à l'événement en présentant une exposition sur «la vie musicale au Saguenay—Lac-Saint-Jean».

Petit écran

Une idée pour contrer la crise

Les réseaux d'Etat devraient se concerter

La plupart des réseaux de télévision, des stations de radio et des journaux ont annoncé, au cours des derniers mois, des coupures plus ou moins radicales motivées par la récession, la TPS et des difficultés économiques importantes qui affectent beaucoup de grandes entreprises.

Parmi ces «annonceurs de coupures», on retrouve notam-



Denise Pelletier

ment Radio-Québec et Radio-Canada. Deux réseaux d'état qui diffusent au Québec, en français. Alors je me suis posé la question: deux télévisions d'état, pour un petit peuple comme le nôtre, n'est-ce pas un peu trop? Evidemment, on dira que «plus il y en a mieux c'est», et que les téléspectateurs sont d'autant mieux servis qu'il y a plus de postes à leur disposition.

C'est bien vrai, mais il faut

aussi tenir compte de la réalité. La réalité c'est que nos deux télévisions d'état sont actuellement aux abois, aux prises avec une crise financière sérieuse depuis que les gouvernements du Québec et du Canada, eux-mêmes aux prises avec des problèmes de déficit extrêmement graves, leur imposent des restrictions de plus en plus importantes.

Alors que font-elles, ces deux télévisions d'état, pour s'en sortir? Elles abolissent des postes, coupent des émissions, tentent d'acquiescer à bon marché des séries étrangères. Elle négocient à rabais avec les comédiens, auteurs et réalisateurs de leurs émissions-vedettes. Elles placent leurs meilleures émissions à des heures réputées favorables, histoire d'obtenir de bonnes cotes d'écoute, divisant ainsi l'auditoire potentiel de ces émissions.

Mais surtout, elles tentent d'aller chercher un maximum de revenus provenant de la publicité, revenus qui finissent par représenter une part importante de leur budget. Résultat pour les téléspectateurs québécois: qu'ils regardent

Radio-Québec ou Radio-Canada, ils sont obligés d'écouter les mêmes messages publicitaires.

Cette lutte entre les deux sociétés d'état, et entre elles et les réseaux privés, pour s'approprier la plus grande part de l'assiette publicitaire, déjà fort mince au Québec, finit par devenir ridicule.

Il faudra, je crois, trouver une meilleure solution que cela pour que notre télévision puisse vivre, nous offrir des émissions intéressantes et valables, recevoir sa juste part de revenus, sans pour autant devoir puiser dans les ressources allouées à d'autres secteurs importants de l'économie.

L'une des solutions possibles serait, tout probablement, une meilleure concertation, pouvant aller jusqu'à une sorte de fusion, ou encore de jumelage entre le réseau français (télévision) de Radio-Canada et Radio-Québec. Je n'ai pas de

formule miracle à proposer, je n'ai pas étudié la question très à fond, et je ne suis pas un spécialiste de l'économie. De plus, je suis sûre que c'est un sujet politiquement très délicat. Tellement délicat qu'il est peu probable que l'un ou l'autre des partis politiques québécois ou canadiens, ou que les responsables de l'un de ces deux réseaux, aient un jour envie de discuter de la question.

Mais il me semble que les téléspectateurs, qui sont les premiers clients (de même que les principaux bailleurs de fonds) de ces deux télévisions d'état, ne pourraient que profiter d'une telle concertation. Celle-ci pourrait permettre par exemple de mieux coordonner les revenus et les dépenses. D'éliminer le «bois mort», autrement dit toutes ces émissions insignifiantes qui servent à boucher les trous de la grille-

horaire.

De dépenser moins pour l'administration et plus pour la programmation. De monter une programmation régionale solide, qui ne serait pas toujours la première à écopper des restrictions.

Une telle concertation permettrait peut-être aussi d'offrir un nombre aussi important qu'avant, ou même plus grand qu'avant, d'émissions de qualité.

La différence, c'est que ces émissions passeraient à tour de rôle, et jamais en même temps, de sorte que les téléspectateurs intéressés pourraient les écouter toutes.

Finalement, on devrait sérieusement songer à abolir toute publicité à la télévision d'état, ce qui permettrait sans doute à au moins deux réseaux privés de langue française de vivre confortablement. Quel rêve!

Télé-choix



ANNABELLE LALIBERTE défendra les couleurs de l'UQAC au concours Les orateurs de demain, diffusé par Radio-Québec, mardi à 20h.

par Denise Pelletier

Acteur

Ce soir à 21h., TQS présente, en primeur, «La double vie de Rock Hudson», un téléfilm tourné par J. Nicolella avec Thomas Ian Griffith. C'est la biographie de Rock Hudson, acteur célèbre qui est mort du sida. Il paraît que le film est très mauvais, mal tourné, mal joué. Mais enfin, c'est une primeur, susceptible d'intéresser un certain nombre de personnes.

Drame

Mardi à 20h, Télé-Métropole présente «Winnie», drame psychologique américain de J. Korty avec Meredith Baxter et David Morse. Après avoir vécu près de 30 ans dans une institution pour handicapés mentaux, une femme tente de surmonter les obstacles que lui impose l'écriture d'un livre. Une histoire prenante, à la mise en scène valable.

Policier

Lundi à 22h30, Radio-Québec présente «Le cercle rouge», drame policier français tourné en 1970 par Jean-

Pierre Melville, avec André Bourvil, Alain Delon et Yves Montand. Un policier tend un piège à trois criminels qui viennent de réussir un vol de bijoux. Une mise en scène précise et rigoureuse, un film très intéressant.

Orateurs

Mardi à 20h, Radio-Québec présente la finale du 6e concours d'expression orale «Les orateurs de demain». Sept représentants de collèges et universités du Québec seront présents, parmi lesquels Annabelle Laliberte, qui défendra les couleurs de l'UQAC en tentant de démontrer l'inexactitude de l'affirmation suivante: «aussi longtemps qu'il aura des inégalités sociales, on ne pourra pas parler de liberté dans la société».

Suspense

Mercredi à 20h, Superécran présente «Arme au poing», version française de «Blue Steel», drame policier de L. Bigelow avec Jamie Lee Curtis. Une jeune policière new-yorkaise vit un véritable cauchemar lorsqu'elle traque un dangereux criminel qui est amoureux d'elle. Suspense efficace, de facture classique.

Joueurs

Jeudi à 20h30, TQS présente «La couleur de l'argent», drame tourné en 1986 par Martin Scorsese avec Paul Newman et Tom Cruise. Un ancien champion de billard devient le gérant d'un jeune joueur au style flamboyant. Le film offre de nombreux rebondissements dramatiques, dans une mise en scène impressionnante.

Spectacle mémorable

Les 25 ans du Studio Arabesque



LES MOTS CROISES, une chorégraphie signée Réjean Gagné, l'un des 20 tableaux présentés lors du spectacle «Tourne la page», de la troupe Arabesque, à l'auditorium d'Alma, les 10 et 11 mai.

par Paul-Emile Thériault

ALMA (PET) - La Troupe Arabesque célébrera cette semaine les 35 ans d'existence de l'école de danse Studio Arabesque d'Alma. Outre la présentation d'un spectacle, les vendredi 10 et samedi 11 mai, pas moins de 200 anciens devraient participer à la fête qui se tiendra, après la seconde soirée. Les élèves pourront par ailleurs assister à l'un ou l'autre des quatre spectacles présentés à leur intention, les 8 et 9 mai.

Au cours des derniers mois, on s'est employé à retracer et à contacter les anciens élèves et anciens membres du conseil d'administration, les anciens techniciens, responsables des décors, et autres artisans de la troupe. En fait, on a expé-

dié quelque 300 lettres à des gens qui ont eu ces liens divers avec le Studio Arabesque et la Troupe. Une trentaine de personnes évoluent maintenant à l'extérieur de la région.

La Troupe Arabesque a quant à elle 13 ans. Les premières années, l'école assumait la réalisation du spectacle, avec de l'appui plus informel, mais «c'était difficile à financer», se rappelle la directrice artistique Pierrette B. Genest.

Elle promet cette année un spectacle d'une qualité particulièrement soignée, et «avec des surprises», pour l'occasion. La formule sera quelque peu différente, même si le principe des tableaux sera maintenu: il y en aura une vingtaine.

Le coût de la production «Tourne la page» sera de près de 30000\$. «Le thème n'a aucun rapport avec le 35e, il fait plutôt allusion aux livres et à la lecture», précise la directrice en s'amusant du possible qui-proquo.

Depuis 13 ans, la Troupe Arabesque a vu se succéder une cinquantaine d'administrateurs, en tenant une assemblée générale aux deux ans; plusieurs sont donc demeurés longtemps.

Ce nombre est sans compter les quelque 4000 élèves qui se sont succédé sur les parquets cirés: «Peu de familles d'Alma n'ont eu personne au Studio», résume Mme Genest, en prenant pour exemple les familles de son quartier...